



Une famille de la tribu Oro Wari dépendant des eaux du Madeira.  
PHOTO AMAZON WATCH

la construction d'un pôle urbain pour reloger des déplacés. Les critiques fusent donc de toutes parts. Elles visent également un autre barrage, d'une capacité similaire, en construction sur le Madeira par un consortium local. Ces ouvrages attirent beaucoup de monde vers le Rondônia. L'Etat a déjà perdu plus du quart de sa couverture végétale. Mais, jusqu'ici, le défrichement ne s'est pas accéléré. Il est même en baisse depuis 2004. Pour les écologistes, l'impact des barrages n'apparaît vraiment qu'une fois les travaux achevés. Ils craignent notamment pour la survie des 498 espèces de poissons que compte le Madeira. ESBR ne nie pas qu'il y aura des effets sur la nature, mais affirme œuvrer à les réduire. L'entreprise se vante de sa politique

de responsabilité sociale et environnementale et ajoute qu'il s'agit même d'une exigence des banques qui ont financé Jirau. Les deux consortiums se prévalent ainsi de la licence délivrée par l'Institut brésilien de l'environnement (Ibama), censée attester de l'innocuité des barrages. Or le parquet a demandé la suspension de cette licence, alléguant d'irrégularités. L'autorité environnementale aurait cédé aux pressions du gouvernement Lula, pour lequel ces ouvrages sont cruciaux pour «accélérer la croissance».

**FEU VERT.** L'Ibama avait d'abord refusé la licence, au motif que les études présentées sous-estimaient l'impact environnemental des barrages et ignoraient leurs conséquences sur la Bolivie et le Pérou,

qui partagent le bassin du Madeira. Le feu vert a finalement été donné après des précisions sur les mesures prévues pour éviter un désastre écologique. Mais celles-ci ne font pas l'unanimité. C'est notamment le cas des canaux censés permettre aux poissons qui remontent le fleuve pour se reproduire de contourner le barrage. «*Même si les poissons passent par les canaux, ils devront encore traverser les deux réservoirs, où l'oxygène peut manquer, estime le chercheur Philip Fearnside. S'ils meurent, l'impact économique serait énorme: rien que du côté brésilien, 23 000 tonnes de poissons sont pêchées annuellement sur le Madeira.*» Sans parler des doutes qui persistent sur le dispositif prévu à Jirau pour éviter le risque d'inondation du côté bolivien. ◆



«**En dehors de son impact destructeur sur la biodiversité, [le barrage de Jirau] aura des conséquences catastrophiques sur les groupes d'Indiens isolés de la région.**»

J.-M.G. Le Clézio dans le Monde du 7 avril

**Le barrage de Belo Monte, dont la capacité de production sera de 11 000 mégawatts (MW).**

Il sera, s'il est construit, le deuxième plus grand du Brésil, après Itaipu (14 000 MW), dans le sud du pays, et le troisième au monde après celui des Trois-Gorges en Chine (18 000 MW).

La justice s'oppose au projet du gigantesque barrage de Belo Monte défendu par le président brésilien.

## Lula pousse la fée électricité

Le très controversé barrage de Belo Monte verra-t-il le jour? Mercredi, un juge brésilien de l'Etat du Para a annulé l'appel d'offres pour l'attribution de cet immense marché de plus de 8 milliards d'euros, prévu pour le 20 avril. Il a suspendu aussi la licence autorisant l'ouvrage qui avait été délivrée en février. Le gouvernement de Lula a aussitôt annoncé qu'il ferait appel. C'est le parquet qui a saisi les tribunaux, redoutant une menace pour l'environnement. D'une capacité de 11 200 mégawatts, l'usine hydraulique de Belo Monte devait être la troisième plus grande au monde, après celle des Trois-Gorges (Chine) et celle d'Itaipu (frontière entre le Brésil et le Paraguay). Prévu sur le Xingu, l'un des principaux affluents de l'Amazone, le barrage inonderait 500 km<sup>2</sup> de terre et déplacerait près de 12 000 personnes issues de plusieurs groupes indiens – notamment les Kayapos – asséchant une partie de ce fleuve sacré pour les peuples indigènes (1). Mardi, James Cameron, le réalisateur canadien d'Avatar, s'en était ému et avait appelé le président Lula à renoncer à ce projet. Le gouvernement brésilien entend au contraire construire d'autres grands barrages en Amazonie. Au mépris des études montrant qu'ils peuvent être plus polluants que des centrales électriques au charbon de même capacité.

**Nouvelle frontière.** Le bassin amazonien, avec ses fleuves immenses, est en effet devenu la nouvelle frontière de la production électrique au Brésil, où l'hydroélectricité domine. Plus de 60% du potentiel hydroélectrique du pays se trouve dans cet éco-

système ultrasensible. «Le potentiel situé ailleurs est déjà quasiment saturé, reconnaît Gilberto Jannuzzi, expert en énergie de l'université de Campinas. Mais il y a des alternatives qui permettraient, sinon de se passer de nouveaux barrages, du moins d'en réduire la nécessité tout en stabilisant nos émissions de CO<sub>2</sub>.»

**«Exportations».** Pour cela, poursuit Jannuzzi, «il faudrait ralentir le rythme de la demande d'électricité, par le biais d'une politique d'efficacité énergétique, au lieu de se contenter d'augmenter l'offre», comme le fait le gouvernement. En commençant par le plus simple: optimiser la capacité des usines hydrauliques existantes et réduire les pertes

**«Six industries absorbent à elles seules 30% de notre consommation.»**

Célio Bermann universitaire

d'énergie.

Autre mesure préconisée: exploiter davantage l'énergie éolienne et la biomasse – en particulier la bagasse de canne à sucre –, dont le potentiel est important au Brésil.

Pour Célio Bermann, un expert de l'université de São Paulo, si le Brésil construit de grands barrages en Amazonie, ce n'est pas seulement pour faire face aux besoins croissants d'une population dont les conditions de vie s'améliorent. Il s'agit aussi, selon lui, de satisfaire le marché international. «Six industries absorbent à elles seules 30% de notre consommation d'énergie, fait-il remarquer. Et parmi elles, quatre, dont l'aluminium, sont voués à l'exportation. Si le Brésil produisait des biens à plus haute valeur ajoutée, nous n'aurions pas besoin d'autant d'énergie.»

Ch.R. (à São Paulo)

(1) Libération du 31 mai 2006.

«**La construction [du barrage de Belo Monte] n'est pas une réponse adéquate. Je lance au président Lula le défi d'être un héros pour mener le Brésil vers un nouveau modèle de développement durable.**»

James Cameron réalisateur d'Avatar, mardi à Brasília